

# La pulsion invocante et ses impasses: la clinique psychanalytique de ceux qui ne parlent pas

*La parole est ce qui lie le à-signifier au signifiant visant la signification. Dans l'exercice de la fonction de la parole, le sujet est à la fois acteur et produit. Mais l'exercice de cette possibilité caractéristique de l'humain n'a rien de naturel. Il faut un temps de préparation précédant l'apparition de la parole, temps de la mise en place de la subjectivation. L'enfant naît immergé dans un bain de langage, mais pour qu'il puisse prendre la parole et parler sans savoir ce qu'il dit, comme sujet de l'inconscient, il devra parcourir un long chemin. Or, celui-ci commence par l'incorporation de la voix de l'Autre, qui rend possible l'incarnation du langage. Pour parler, il faut avoir une voix. Dans un jeu d'écoute et d'assourdissement, l'enfant doit s'approprier la voix de l'Autre et constituer une voix comme sienne, en se soustrayant au champ de la jouissance en faveur du champ du sens. Certains enfants présentent un refus précoce de la voix de l'Autre, leur accès à la fonction de la parole se voyant par là difficulté. Ce sont les enfants que nous nommons autistes. Cet article traite de la construction des conditions de possibilité d'avoir un sujet de l'inconscient par le biais de la pulsion invocante et de son objet voix. Il soulève aussi des hypothèses métapsychologiques quant à la constitution du fonctionnement autistique, pris dans ce contexte comme une impasse de la pulsion invocante. La clinique psychanalytique des sujets en condition infans, en particulier la clinique de l'enfant autiste, y est évidemment en question dans ses spécificités.*

« La parole, même à l'extrême de son usure,  
garde sa valeur de tessère »

Lacan

## J'SUIS PAS UN TOUTOU, MOI : ALIÉNATION ET ÉQUIVOQUE

Une scène de la vie quotidienne nous donne un exemple du fonctionnement psychique d'un enfant de trois ans qui présente un développement type. On pourrait recourir à d'autres nombreux exemples de notre quotidien, mais celui-ci est devenu célèbre au Brésil en 2011. Postée sur *youtube*, une vidéo a dépassé 100.000 connexions dans la même journée et est entrée sur la liste des vidéos les plus assistées de la semaine). Devenue connue comme « J'suis pas un toutou, moi », elle montre le journaliste Márcio Canuto qui interviewe un groupe d'enfants conduits par leur instituteur à une exposition sur les dinosaures au Musée de Zoologie de l'Université de São Paulo (USP). À la fin de la visite, le journaliste pose à Mateus la question suivante : « Et alors, mon petit, t'as vu tout, tout ? Sans comprendre ce qu'on lui avait demandé, l'enfant répond quand même fermement : « Toutou ? Quoi toutou ? J'suis pas un toutou, moi ! » VIDÉO

Traduction :  
ABREU, Procópio

La réponse de l'enfant, inusitée, provoque la surprise et le rire chez l'Autre, d'autant plus qu'elle remet l'auditeur au titre d'une chanson qui a eu un énorme succès au Brésil dans les années soixante-dix, « Je ne suis pas un chien, moi », dans la voix du chanteur romantique kitsch Waldick Soriano. La surprise et le rire quasi simultanés de l'Autre nous rappellent la fonction de la tierce personne (*dritten person*) dans le mot d'esprit, comme l'a indiqué Freud (1905), ce qui explique le succès de la vidéo sur *Youtube*. Sont de même nature l'étonnement et le grand plaisir, présents dans la voix de la mère dans la prosodie *mamanais* qui intéresse le bébé, comme l'a remarqué Laznik (2008) à partir des travaux d'Anne Fernald. Les manifestations du bébé provoquent chez sa mère un changement de voix particulier qui révèle sa jouissance. Or nous connaissons l'importance structurante de la jouissance maternelle, d'où advient l'importance de son appréhension par le bébé dans le début de la constitution de son fonctionnement psychique. Il faut qu'il se prenne pour l'objet de cette jouissance, pour ce qui donne du plaisir à l'Autre, et qu'il y trouve une invitation à l'aliénation au champ du langage.

En revenant à Mateus, sans savoir ce qu'il dit, cet enfant répond à ce qu'il a entendu, et nous rappelle avec Lacan que « ce que l'on entend est signifiant » (LACAN, 1972-1973, p. 36-37). Voilà pourquoi le malentendu est la norme parmi les êtres parlants et réussit bien à indiquer le sujet de l'inconscient. Mateus, qui a un développement type, fonctionnant dans la logique du signifiant et fréquentant le champ du sens, démontre qu'il peut s'équivoquer. Car produire des équivoques n'est pas pour n'importe qui. Il faut s'être aliéné au champ du langage pour recevoir ce qui vient de l'Autre comme énigme et, face à celle-ci, inventer une réponse. La capacité de s'équivoquer, si maudite par le névrosé, est une acquisition de l'enfant. Mateus démontre aussi la possibilité de se séparer de ce qu'il suppose être l'énoncé de l'Autre sur lui et devient par là l'auteur de ce qu'il dit en affirmant, dans l'ignorance, qui il est.

Nous pouvons inventer ce que serait la réponse d'un enfant autiste de trois ans présent à la même excursion scolaire. Il se limiterait à répéter ce qu'il aurait entendu sans se tromper ni s'approprier l'énoncé, sans faire entendre sa propre voix : « T'as vu toutou, toutou, toutou ». Nous serions face à l'évidence phénoménologique d'une écholalie mais il nous serait très difficile de comprendre, sans connaître le contexte, ce que dirait l'enfant. Lacan, pourtant, dans la Conférence de Genève (1975), rappelle que les autistes sont des personnages verbeux. Que nous ayons de la peine à les entendre, à donner sa portée à ce qu'ils disent, cela ne veut pas dire qu'ils ne parlent pas.

#### DE L'ESCENSE<sup>1</sup> DU MOT : TEMPS DE PRÉPARATION POUR LA PAROLE

<sup>1</sup> Néologisme emprunté à Jean-Michel Vivès (VIVES, 2010).

La parole n'est pas un acte de phonation, elle est l'acte d'un sujet qui produit en même temps le sujet. Visant à donner un sens aux fonctions de l'individu, la parole est une possibilité de l'humain qui peut néanmoins la refuser. Car l'exercice de cette possibilité qui nous caractérise n'a rien de naturel. La parole est une conquête de l'enfant. Il y a un temps de préparation pour la parole, temps de la mise en place de la subjectivation qui suppose des événements structurants et au cours desquels des désastres (VORCARO, 2008) aussi peuvent avoir lieu,

comme dans l'autisme. Ce qui fait parler l'*infans* c'est l'énigme du désir de l'Autre véhiculé par la voix, comme le montre l'exemple précédent. Au *Séminaire X*, Lacan se réfère à la voix comme étant un objet essentiel (LACAN, 1962-1963, p. 279), qui exerce une fonction structurante, en rapport avec la façon dont le désir de l'Autre est appréhendé par le sujet. (FERREIRA, 2011).

L'enfant naît plongé dans ce qui va devenir le champ du langage, mais pour qu'il puisse jouer la fonction de la parole, il lui faut d'abord incorporer la voix. C'est autour et à partir de la voix de l'Autre que l'enfant petit commence à nouer un lien avec l'altérité. La voix est non seulement un objet essentiel, mais « elle est aussi le plus original » (LACAN, 1962-1963, p. 279), celui qui participe à l'origine fondatrice de l'être parlant en tant que tel. Le lien avec l'altérité suppose dès le début une voie à double sens, que l'objet voix indique : que l'Autre s'adresse à l'enfant au moyen de sa voix, c'est-à-dire en y impliquant son désir, et que l'enfant réponde à l'invocation qui lui est faite par un « oui ». Cette implication réciproque commence très précocement, probablement avant la naissance, comme le démontrent de nombreuses recherches.

Avant même de naître, l'enfant entend des bruits internes du corps maternel, des bruits externes, des sons, des voix. Le sens de l'audition est présent chez le bébé dès le cinquième mois de gestation. Ce qui rentre par l'oreille marque la chair. Des restes de mots entendus s'inscrivent comme des traces mnésiques, autrement dit comme signifiantes<sup>2</sup>. La clinique des bébés témoigne de l'écriture sur le corps de la *transgénéralité des signifiants* (CATÃO, 2004). Entendre des bruits réels ne veut pourtant pas dire incorporer la voix. C'est ce que démontre la clinique de l'autisme, où l'audition est préservée. Les sourds, au contraire, montrent que voix et son ne sont pas la même chose.

Longtemps avant de pouvoir articuler un mot, l'enfant entreprend son chemin vers la parole par l'émission du cri qui, dans la meilleure des hypothèses, sera pris par l'Autre secourable (*Nebenmensch*) comme un appel (FREUD, 1895). Ainsi, chiffrant l'angoisse du nourrisson à la mère, qui écoute dans ce qu'elle entend la détresse de son enfant, le cri émis au hasard retourne à l'enfant comme un son porteur de sens. Imposé à l'enfant sur le mode d'un don, c'est à lui d'accepter le sens donné par l'Autre. Le « oui originaire » (*Bejahung*) fait résonner l'invocation musicale de la voix de l'Autre (DIDIER-WEILL, 2010). Sans que le bébé comprenne quoi que ce soit, le « oui » sert de point de départ aux mouvements fondateurs de sa réalité psychique.

La majorité des enfants acceptent l'invitation pour s'aliéner au champ du langage. La vocation radicale du petit de l'homme est d'être en relation transférentielle avec l'altérité, comme le démontrent les recherches de Colwyn Trevarthen et Emesi Nagy. Soutenu par la supposition de l'Autre, par l'adresse de sa voix, que les sons qu'il émet sont des signifiants enchaînés dans un réseau symbolique partagé, l'enfant qui a un développement type se laisse tromper et persiste dans ses expériences sonores. Or, tous les enfants ne répondent pas à l'invocation de l'Autre de la même façon<sup>3</sup>. Leur réponse vient sous la forme défensive d'un repliement, d'un refus réitéré, voire de leur renonciation à prendre la parole. Ce sont les enfants que nous nommons autistes.

Le sujet se constitue comme réponse à la rencontre toujours

2 Laznik rappelle que « le concept de signifiant chez Lacan ne se superpose pas à celui de représentation de mot et peut s'appliquer aux traces mnésiques produites par tous les types de perceptions et pas seulement ceux qui sont en rapport avec des perceptions acoustiques ». Lacan a affirmé à maintes reprises (1988/1959-60, 1985/1964) qu'il fallait donner aux signaux perceptifs (*Wahrnehmungszeichen*) le nom de signifiants (Laznik, note de la p. 59).

3 Nous supposons, avec Laznik, que dans beaucoup de cas d'autisme, l'invocation est présente du côté des parents, de la mère en particulier, mais sonne pourtant comme excessive aux oreilles d'un enfant qui, hypersensible, refuse cette voix. La mère, de son côté, peu à peu y renonce.

traumatique avec l'altérité. Dans sa nécessaire violence interprétative (P. Aulagnier), l'Autre est d'une certaine façon toujours excessif. La question est pourquoi seuls certains enfants, qui répondent par un fonctionnement autistique, le perçoivent de cette manière.

Les expériences sonores de l'enfant commencent par le son continu de la voyelle<sup>5</sup>, présent dès le cri. Mais c'est avec le passage du son vocalique continu au son discontinu introduit par la consonne que le mot apparaît<sup>5</sup>. De la continuité musicale à la discontinuité associée à l'ordre du signifiant et à la loi, le mot se construit dans l'alternance. Ce n'est pas par hasard que, chez la mère, la prosodie *mamanais* se caractérise par l'émission constante de voyelles et par le dégagement de ce qui peut accentuer la marque de la discontinuité, autrement dit, la rencontre de deux consonnes (FERREIRA, 2001). Le pouvoir quasi absolu d'aliénation attribué au *mamanais* est dû probablement à son indication d'une jouissance sans limites (LAZNIK, 2008).

Si la continuité vocalique est bienvenue au temps de l'aliénation, l'alternance seule permet au sujet supposé parlant de quitter le royaume du son pour le royaume du sens, en accomplissant son meilleur destin. Le passage du son au sens exige que l'on substitue aux lois de l'harmonie – la musicalité de la voix maternelle qui rend possible la *synchronie signifiante* (LACAN) – les lois de la parole – celles qui, dans son dialogue avec le bébé et dans sa voix, la mère aussi indique. L'enfant autiste, dès le début, expose sa dissonance<sup>6</sup>. L'autiste est un enfant qui chante faux.

Le passage du son *pur* au son *pour* (POIZAT, 1986), c'est-à-dire adressé à quelqu'un, devient nécessaire à la sortie de l'enfant du champ de la jouissance vers le champ du sens. L'épuration progressive du son en voix se passe en même temps que la structuration de la réalité psychique.

#### LA STRUCTURATION DE LA RÉALITÉ PSYCHIQUE : LA PULSION INVOCANTE ET L'OBJET VOIX

Freud nomme pulsion la force constante qui depuis toujours pousse l'être à devenir parlant. Pour fonctionner en tant que telle, toute pulsion doit pouvoir s'organiser en un circuit en trois temps (FREUD, 1915). Le premier circuit pulsionnel à s'organiser est celui de la *pulsion invocante*, ainsi nommée par Lacan (1964) comme la plus proche de l'expérience de l'inconscient. Son objet – la voix – se définit comme l'objet du désir de l'Autre (LACAN, 1964) et sa marque essentielle, c'est l'adresse. En termes de circuit de l'invocation, le bébé doit appeler, être appelé et, surtout, *se faire* appeler (VIVÈS, 1989). Dans l'hypothèse de Laznik, l'enfant autiste ne constitue pas le troisième temps de la pulsion, ce qui a donné origine à l'un des deux signes cliniques de risque psychique proposés par l'auteure pour le diagnostic précoce de l'autisme (signes PREAUT).

Chez Lacan, la voix ne se limite pas à sa matérialité sonore. Sa matérialité est incorporelle<sup>7</sup>. La voix se différencie de la parole parce qu'elle n'est pas liée au sens mais à l'énonciation. Elle se décline selon les trois dimensions – imaginaire (le son), symbolique (la prosodie) et réel (l'objet vide de la pulsion) – nécessairement nouées (VIVES et RAUFAST, 2005 ; CATAO, 2009). Véhiculée par le son, la voix doit pouvoir être incorporée comme vide. Ce qui est constitutif pour le sujet ce n'est pas le sens mais la délimitation du vide. C'est dans ce que

4 Nous nous référons ici à la vocalisation du bébé.

5 La consonne est définie dans le passage de l'air qui provoque un bruit : la consonne. En d'autres mots, la consonne est un son dont l'articulation comporte une obstruction, totale ou partielle, dans un ou plusieurs points du conduit vocal. « Une consonne » veut dire qu'elle « sonne avec » l'appui d'une voyelle voisine. (Jean Dubois et d'autres apud Ferreira). (FERREIRA, 2011).

6 Le terme dissonance est employé ici dans le sens de manque d'harmonie, de discordance, de chanter faux. Dissoner est l'opposé de consonner. L'hypothèse la plus acceptée aujourd'hui par les psychanalystes considère qu'il y a dans l'autisme une impasse dans le temps logique de l'aliénation qui est, comme le propose Didier-Weill, une aliénation à la musicalité de la voix de l'Autre maternel. Nous pourrions aussi nous référer au désaccord entre l'enfant futur autiste et l'Autre primordial. Nous pourrions dire encore que, pour consonner, il faut d'abord résonner l'invocation de l'Autre, ce que l'autiste ne fait pas. Voilà pourquoi nous le disons ici dissonant.

7 Pour mieux voir cette question, nous remettons le lecteur à l'article *Du réel du bruit au réel de la voix : la musique de l'inconscient et ses impasses*. (CATAO, 2011).

la mère *ne* dit pas que le bébé trouve sa place.

La prosodie de la voix maternelle sert aux bébés comme une musique sans paroles – puisque le bébé ne peut pas encore comprendre son sens, seulement *a posteriori* – qui fonctionne pour lui depuis le champ de la lettre (JERUSALINSKY, 2008). Pour le sujet en constitution, la voix joue un double rôle : comme lettre, elle sert de support matériel au signifiant quand celui-ci n'est pas encore articulé en tant que tel ; comme objet, elle sert comme le premier objet permettant l'organisation du circuit de la pulsion et l'incorporation du langage.

Pour réaliser les opérations nécessaires à l'incarnation du langage, l'enfant a besoin du soutien d'un *Autre non-sourd* (VIVÈS, 2009), capable d'écouter ce qu'il ne dit pas encore. C'est sous le regard de l'Autre que l'enfant soutient son corps, se met debout et commence à marcher, avant même de savoir le faire. De l'insuffisance à l'anticipation, la décantation d'un corps de l'organisme est un effet de l'incarnation signifiante. De façon analogue, c'est l'incorporation de la voix de l'Autre, marque de son désir, qui permet les pas de l'enfant vers la parole. La transformation des bruits que le bébé entend depuis avant qu'il naisse en voix résulte d'une série d'opérations subtiles qui ont lieu très précocement : du réel du bruit au son et à la musique, il y a un pas (opération d'aliénation), de même de la musique à la voix et à la parole il y en a un autre (opération de séparation), comme nous l'avons traité ailleurs. (CATÃO, 2008).

#### D'UNE SURDITÉ NÉCESSAIRE À L'AVÈNEMENT DU SUJET DE L'INCONSCIENT : LE POINT SOURD

L'incorporation du langage commence par l'incorporation de la signifiante véhiculée par la musicalité de la voix de l'Autre maternel. Elle est la marque de l'acte d'assomption originaire du signifiant par l'enfant et définit le temps de l'aliénation. Mais le temps logique de constitution de la possibilité d'avoir un sujet de l'inconscient n'est pas complet sans l'acquisition du *point sourd* (VIVÈS, 2002), qui advient au temps de la séparation. Le *point sourd*, cicatrice de l'inscription du refoulement originaire, fait tomber la dimension sonore de la voix.

Après avoir accepté de s'aliéner au champ du langage, le supposé sujet doit perdre sa relation immédiate à la voix, devenant sourd à la voix de l'Autre. À partir de l'acquisition du *point sourd*, la matérialité sonore de la voix passe à être voilée par le travail de signification de la parole (VIVÈS, 2005). Il y a un assourdissement nécessaire à la structuration psychique. Comme l'oreille est un orifice qui ne se ferme jamais, la seule séparation possible de la voix de l'Autre est la constitution d'un *point sourd*. Celui-ci est un effet d'une opération langagière.

#### LE TEMPS DE LA CONSTITUTION DE LA VOIX PROPRE

Pour parler sans savoir ce qu'il dit, il faut que l'*infans* constitue une voix comme sienne, une *voix propre*. Lacan n'a nommé que la constitution du *corps propre*, qui a lieu au *stade du miroir*, daté par lui entre le sixième et le dix-huitième mois. Le stade du miroir nomme le temps où l'enfant, appuyé sur la voix et le regard de l'Autre, se rend compte pour la première fois de sa *gestalt*.

Nous proposons qu'il y a un temps logique de constitution de la

*voix propre* antérieur au stade du miroir. Didier-Weill le nomme le temps de préparation pour la parole. (DIDIER-WEILL, 2010). La *voix propre* se constitue en un jeu fait d'écoute et d'assourdissement, qui ne dispense pas le lien avec l'Autre.

On peut objecter que la voix n'est jamais propre puisqu'elle vient toujours de l'Autre. Voilà ce qui explique l'étrangeté ressentie par le sujet qui s'entend. Mais l'enfant autiste nous montre l'importance structurante d'une certaine appropriation de la voix de l'Autre, de sa constitution comme objet de la pulsion. Cette appropriation n'est pas, en effet, sans bruit, dont l'accent est la marque. En ce sens, il n'y a pas de voix qui soit propre, malgré le travail du chanteur, et de tant d'autres, pour la nettoyer.

#### SUJET AUTISTE : REFUS ACTIF DE LA VOIX DE L'AUTRE

Depuis des temps immémoriaux, il semble qu'il y est en jeu un choix de l'être supposé parlant pour son destin en tant que tel. L'enfant autiste montre très tôt son choix de ne pas se laisser aliéner aux signifiants du champ de l'Autre, en tout cas, pas complètement. Des recherches faites à partir de vidéos familiales d'enfants qui ont plus tard présenté le syndrome autistique montrent un bébé qui, dès la naissance et de façon *active*, ne répond pas à l'appel de l'Autre. Le bébé futur autiste ne révèle pas une implication dans la jouissance de l'Autre, contrairement à la plupart des bébés (LAZNIK, 2005).

À notre avis, ce qui caractérise métapsychologiquement l'autisme c'est le refus actif de la voix de l'Autre. Hypersensible, l'enfant autiste se défend d'un Autre qu'il vit comme excessif, ce qui compromet la première identification, identification par incorporation de la voix (FREUD, 1921 ; LACAN, 1962-1963). L'autiste ne constitue pas la voix en tant qu'objet pulsionnel (CATÃO, 2009), ce qui rend impossible l'articulation de la fonction de signification de la parole. Autrement dit, le temps logique de constitution de la *voix propre* n'arrive pas dans l'autisme. La voix reste emprisonnée dans sa dimension sonore. Sans perte de la jouissance de la voix (MALEVAL, 2009), l'enfant autiste reste prisonnier du son. À notre avis (CATÃO et VIVÈS, 2011), le sujet autiste n'accède pas au nécessaire assourdissement à la voix de l'Autre. Il ne semble pas constituer le *point sourd*, caractérisant une impasse dans le temps du refoulement originaire, qui n'a pas lieu.

Nous proposons que l'autisme résulte d'une mauvaise rencontre entre un enfant non-sourd – qui n'a pas constitué le *point sourd* – avec un Autre sourd, d'une *surdité signifiante* (CULLÈRE-CRESPIN, 2007)<sup>8</sup>. Le sujet autiste fait l'expérience meurtrière d'un monde extrêmement injuste, sans loi, dépourvu du signifiant de l'altérité. C'est contre ce monde que l'enfant se protège (DIDIER-WEILL, 2010).

Toute la symptomatologie dans la clinique de l'autisme est constituée par des refus et des abandons très précoces, qui attestent le refus actif de l'Autre soutenu par l'enfant. Ce refus – défensif – est témoin d'une rencontre, toujours traumatique, avec le champ du langage. C'est face à cette rencontre que l'enfant recule. Mais comme l'aliénation a commencé, on ne peut plus faire marche arrière. L'autiste est dans le champ du langage mais il n'est pas suffisamment appareillé pour se servir du signifiant. Selon Maleval (2008), le sujet autiste parle à condition que s'efface la dimension énonciative de ce qu'il dit. Sans s'approprier la voix de l'Autre, qu'il refuse, l'autiste essaie de repro-

<sup>8</sup> Crespin nomme *surdité signifiante parentale* la difficulté de produire l'opération d'attribution subjective.

duire une voix nettoyée de la dimension subjective. Sans compter sur l'inscription du Nom-du-père dans sa structuration, l'enfant autiste présente une parole particulière, qui ne sert pas à dire, seulement à jouir (DE CIACCIA *apud* LUCERO ET VORCARO, 2010). Contrairement au névrosé qui jouit du sens et de l'équivoque, l'autiste ne s'équivoque pas.

**LA CLINIQUE DE CEUX QUI « NE PARLENT PAS » :  
LA DIRECTION DU TRAITEMENT DANS L'AUTISME**

L'enfant autiste change sans aucun doute avec le traitement psychanalytique. Mais il garde un fonctionnement psychique qui lui est propre et qui le différencie des enfants à développement type. Dans la plupart des cas, on peut rectifier le temps logique de constitution de la *voix propre* sous traitement, ce qui ne fera pas de l'enfant autiste un sujet névrosé. L'attente d'une structuration névrosée de l'enfant fait partie de la résistance de l'analyste. La clinique ne nous permet pas non plus de supposer qu'autisme et psychose constituent des modes de présentation d'une même structure. Notre expérience clinique nous fait rejoindre la proposition selon laquelle le sujet autiste semble inventer un mode de nouage des trois registres RSI qui échappe à la condition borroméenne de la structure (LUCERO et VORCARO, 2010).

La notion de *structure non-décidée* dans le temps de l'enfance, comme le proposent certains d'entre nous (CALLIGARIS, 1989 ; JERUSALINSKY), donne à l'enfant le bénéfice, sous traitement, de mieux s'appareiller avec le langage. Nous savons que des réarrangements sont possibles dans la série psychopathologique moins grave (phobies, névroses, dépression secondaire, perversions) (VORCARO, 2008). Ces réarrangements seraient-ils possibles aussi dans la série psychopathologique plus grave, comme dans l'autisme ? Notre clinique indique que la réponse au traitement varie à chaque cas. Voilà pourquoi il est important de faire un diagnostic des signes cliniques de risque psychique et l'intervention dite précoce.

Dans tous les cas, la direction de traitement vise la possibilité de la parole, autrement dit, d'une énonciation qui puisse être soutenue comme propre. C'est un pari éthique : le pari sur l'avènement d'un sujet du désir.

Si chez l'autiste le naufrage subjectif advient du refus actif de la voix de l'Autre, le seul sauvetage possible est par la parole. C'est à l'analyste d'inventer avec l'enfant, et à partir de la direction que celui-ci même indique, les moyens de son soutien. Le psychanalyste est le secrétaire de l'enfant autiste, comme Lacan a indiqué par rapport à la psychose dans le *Séminaire III* (1955-1956).

La seule observation phénoménologique, si elle permet un diagnostic conforme au DSM et la médicalisation des symptômes, elle ne permet pas à l'enfant des changements effectifs ni soutenus. Laisse à sa propre impasse, l'autiste reste figé dans la position d'objet de jouissance de l'Autre. Avec le temps, il devient la caricature d'une machine. Entraîné, il devient la caricature d'une personne.

La fonction de l'analyste est d'agencer le travail du sujet de l'inconscient à advenir. L'analyste est toujours du côté de l'insistance. Mais l'insistance ne peut pas être seulement du côté de l'analyste. L'enfant a la responsabilité d'un choix. Tel est le paradoxe de la cli-

nique psychanalytique qui se trouve dans sa limite dans le cas de l'autisme, puisque celui-ci se caractérise par le refus actif de l'enfant de donner son « oui ».

Le travail du psychanalyste dans la clinique de l'enfant autiste vise un *développement psychique durable* (CATÃO, 2009). La finalité de ce travail est la traversée du sujet de la jouissance au sujet du désir, où il importe plutôt la construction d'un chemin que sa fin. La perte des attentes, nécessaire ici comme dans toute direction de traitement, ne fait pas perdre l'espoir : « L'espoir au contraire accompagne et ouvre le champ des possibles. » (VIVÈS, 2010, p. 6).

#### LA PAROLE EN UN MOT : VOIX

« Qu'elle se veuille agent de la guérison, de formation ou de sondage, la psychanalyse n'a qu'un médium : la parole du patient » (LACAN, 1953, p. 248). C'est pour affirmer l'importance de cette évidence, alors oubliée par les psychanalystes, que Lacan a écrit son article « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse ». (LACAN, 1953). Presque 60 ans après sa publication, ce texte garde toute sa vigueur et son actualité quant au repérage de questions fondamentales pour le traitement type de même qu'il indique les chemins pour l'invention d'un travail avec ceux qui « ne parlent pas » – les bébés et les enfants gênés par des impasses à des moments divers de la constitution de leur réalité psychique. « La parole, même à l'extrême de son usure, garde sa valeur de tessère » (LACAN, 1953, p. 251). Voilà ce qui peut servir de mot de passe pour un travail qui, sans abandonner les préceptes de la psychanalyse, a son maniement clinique changé.

Or, comment se servir de la parole dans le travail avec des enfants qui « ne parlent pas » ? La psychanalyse, plus qu'une cure par la parole (*talking cure*), comme l'a nommé Anna « O », est un dispositif de voix. À un bon entendeur, il suffit le silence, le cri, la répétition sonore, le monosyllabe, la parole que nous savons être toujours moitié. Car en dépit de la position d'exclusion active de l'Autre que l'autiste soutient, le pari de l'analyste est que quelque chose échappe de cette bouche qui ne sait même pas encore l'être.

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CALLIGARIS, C. **Introdução a uma Clinica Diferencial das Psicoses**. Porto Alegre : Artmed, 1989.

CATÃO, I. Du réel du bruit au réel de la voix : la musique de l'inconscient et ses impasses. **Revue Insistance**. numéro 5. Toulouse : Érès, numéro 5, 19-34, 2011.

CATÃO, I. Voix, parole et langage : la clinique psychanalytique de ceux qui ne parlent pas. **Oxymoron**. Revue Psychanalytique et Interdisciplinaire, mis en ligne le 8 novembre 2010 URL : <http://revel.unice.fr/oxymoron/index.html?id=3144>

CATÃO, I. **O bebê nasce pela boca : voz, sujeito e clínica do autismo**. São Paulo : Instituto Langage, 2009.

CATÃO, I. Do som à música, da música à voz : os passos da fundação do sujeito. In : LOU MUNIZ ATEM (org). **Cuidados no início da Vida**. São Paulo : Casa do Psicólogo, 2008.

CATÃO, I. A transgeracionalidade do significante. **Escola Letra**



**Freudiana**, v. 33, p. 10-15, 2004.

CATÃO, I, VIVÈS, J-M. Sobre a escolha do sujeito autista : voz e autismo. *In Estudos de Psicanálise*. Belo Horizonte : Círculo Brasileiro de Psicanálise, n.36, dez. 2011. Prelo.

CULLÈRE-CRESPIN, G. L'appétence symbolique : comment la clinique du bébé éclaire la clinique de l'autisme. *In L'Épopée symbolique du nouveau-né. De la rencontre primordiale aux signes de souffrance précoce*. Paris : Érès, 2007, 27-43.

DIDIER-WEILL, A. Quelques remarques sur le passage du son au sens. *Revue Insistance*, Toulouse : Érès, numero 5, 11-13, 2011.

DIDIER-WEILL, A. **Un mystère plus lointain que l'inconscient**. Paris : Aubier, 2010.

FERREIRA, A. B. de H. **Novo Dicionário Aurélio da Língua Portuguesa**. Rio de Janeiro : Nova Fronteira.

FERREIRA, S. S. M. O. Sobre a pulsão invocante : uma introdução. *Revista Intersecção : Clínica Psicanalítica, consequências na formação dos psicanalistas e na transmissão de psicanálise*. Recife, vol. I, nº 1, junho 2011, p. 64-69.

FREUD, S. (1915). As Pulsões e suas Vicissitudes. *In Obras Psicológicas Completas*, vol. 14. Rio de Janeiro : Imago, 1977.

FREUD, S. (1905). Os chistes e sua relação com o inconsciente. *In Obras Psicológicas Completas*, vol. 8. Rio de Janeiro : Imago, 1977.

FREUD, S. (1895). Projeto para uma psicologia científica. *In Obras Psicológicas Completas*, vol. 1. Rio de Janeiro : Imago, 1977.

JERUSALINSKY, A. **Saber Falar : como se adquire a língua ?** Petrópolis : Vozes, 2008.

LACAN, J. (1975). Conferência de Genebra sobre o Sintoma.

LACAN, J. (1972-1973). **O seminário, livro 20 : mais, ainda**. Rio de Janeiro : Zahar, 1982.

LACAN, J. (1964). **O seminário, livro 11 : os quatro conceitos fundamentais da psicanálise**. Rio de Janeiro : Zahar, 1985.

LACAN, J. (1962-1963). **O Seminário, livro 10 : a angústia**. Rio de Janeiro : Zahar, 2005.

LACAN, J. (1955-1956). **O seminário, livro 3 : as psicoses**. Rio de Janeiro : Zahar, 1985

LACAN, J. (1953). Função e campo da fala e da linguagem em psicanálise. *In Escritos*. Rio de Janeiro : Zahar, 1998.

LAZNIK, M-C. Godente ma non troppo : o mínimo de gozo do outro necessário para a constituição do sujeito. *Psicologia Argumento/PUC Paraná*. Curitiba : Champagnat, v. 28, n.61 (abr./jun. 2010), 135-145, 2010.

LAZNIK, M-C. **A voz da sereia : o autismo e os impasses na constituição do sujeito**. Salvador : Ágalma. Col. De calças curtas, 2008.

LAZNIK, M-C., MAESTRO, S., MURATORI, F., PARLATO-OLIVEIRA, E. Les interactions sonores entre les bébés devenus autistes et leurs parents. *In CASTARÈDE, M.F. e KONOPCZYNSKI, G. (Orgs.). Au commencement était la voix*. 1 ed. Ramonville Saint-Agnes : Érès, 2005.

LUCERO, A. e VORCARO, A. Entre real, simbólico e imaginário : leituras do autismo. *Psicologia Argumento/PUC Paraná*. Curitiba : Champagnat, v. 28, n.61 (abr./jun. 2010), 147-157, 2010.

MALEVAL, J-C. **L'autiste et sa voix**. Paris : Seuil, 2009.

MALEVAL, J-C. Quel traitement pour le sujet autiste ? **Les**

**Feuillets du Courtil**, Publication du Champ freudien en Belgique, n. 29, 2008.

POIZAT, M. **L'opéra ou le cri de l'ange : essai sur la jouissance de l'amateur d'Opéra**. Paris ; A.M. Metailié, 1986.

VORCARO, A. Desastre e acontecimento na estrutura. 2008. Inédito.

VIVÈS, J-M. En quoi la psychanalyse nous conduit-elle à (re) penser la question de l'articulation de l'universel et du singulier ? 2010. Inédito.

VIVÈS, J-M. Para introduzir a questão da pulsão invocante. *In Revista Latinoamericana de Psicopatologia Fundamental*, vol. 12, n. 2, São Paulo, pg. 329-341, 2009.

VIVÈS, J-M. Pour introduire la question du point-sourd. *In La voix dans la rencontre clinique. Revue de l'Association Psychologie Clinique*. Nouvelle série n. 19, 2005.

VIVÈS, J-M. **Les enjeux de la voix en psychanalyse dans et hors la cure**. Grenoble, França : Presses Universitaires de Grenoble, 2002.

VIVÈS, J-M. Pulsion invocante et destins de la voix. *In La Voix*. Paris : Navarin, 1989.

VIVES, J-M., RAUFAST, L. Les dits-mensions de la voix, pour une approche psychanalytique du phénomène musical. *In Prétentaine*, 18-19, Montpellier, 69-84, 2005.